

CULTE DU 31 JANVIER 2021

A LA TOUR-DE-PEILZ

LECTURES

Marc 3,13-15

Marc 6,6-7.12-13

Marc 8,31-33

PRÉDICATION

Chers amies et amis,

sœurs et frères en Christ,

Parler, c'est ce qui nous distingue des autres êtres vivants. C'est à la fois un privilège énorme qui est à l'origine du développement humain, par sa capacité à transmettre, à raconter, à expliquer, à exprimer, à enchanter, à imaginer et c'est un piège considérable, tant la parole est capable de masquer, de trahir, de travestir, de blesser. Et nous le savons bien, à l'heure des fake news.

Et je le sais : de ma bouche peuvent sortir bénédiction et malédiction, vérité et mensonge, clarté et obscurité, bienveillance et ragots...

L'exercice de la parole est difficile. Il engage à la fois l'émetteur et le récepteur. Nous le savons pour l'éprouver au quotidien. Je dis une chose et mon interlocuteur entend autre chose. Je parle à partir de mon point de vue et l'autre entend à partir de son point de vue. Qu'est-ce que je sais de ce que l'autre sait, comprend, ignore ? Quelle prudence il faut avoir dans l'exercice de la parole et l'expérience me montre que je ne l'ai pas toujours...

Comme la prise de vue photographique, et paradoxalement, la parole unit en séparant, parce qu'elle trie nécessairement devant l'impossibilité de tout dire. Elle raconte, mais ne dit pas tout, elle fait l'impasse sur ce qu'elle croit connu de tous, elle choisit ce qui est à dire et ce qui est à taire.

En un mot et avec humour, la parole est paresseuse, composée de trou et de silence que le récepteur doit combler et interpréter.

La parole sert d'abord à lier entre elles les personnes parlantes. Elle vient au secours de la relation pour l'établir, la construire, la consolider. La parole tisse le lien.

Mais elle peut aussi exprimer le refus de la relation, la mise à l'écart de l'interlocuteur. Elle peut encore chercher à prendre pouvoir sur l'autre en prétendant le connaître de manière souveraine.

Le ministère de Jésus, tel que Marc nous le relate, débute par deux actes de parole, un enseignement et une parole d'autorité libératrice. Deux actes qui qualifieront aussi l'activité des disciples lorsque Jésus les envoie deux par deux. Deux actes qui devraient être au cœur de l'activité de l'Église, une parole qui oriente, une parole qui libère.

Jésus parle, de telle manière que celles et ceux qui l'écoutent sont étonnés, plus même stupéfaits, comme frappés par la foudre. Marc ne nous dit rien du contenu de cette parole. Il nous rapporte seulement qu'elle provoque la stupéfaction et qu'elle se distingue de la manière qu'ont les scribes d'enseigner, eux les experts de la parole.

Chez Marc, Jésus vient comme de nulle part, il n'est bardé d'aucun diplôme, n'a pas suivi de grandes écoles, n'a pas grandi au pied d'un maître, ne fait partie d'aucune coterie, chapelle ou institution. Il ne peut se cacher derrière aucun savoir académique, ni se retrancher derrière l'autorité que donne une position sociale reconnue. Il ne fait pas de la parole et de l'enseignement son métier qui lui offrirait quelque distance possible.

Or sa parole fait impression parce qu'il se risque dans sa parole, parce qu'il s'engage avec elle. Non comme le professeur qui peut parler « à distance », sans nécessairement faire corps avec ce qu'il dit.

J'ouvre une parenthèse. Les professeurs ou enseignants qui m'ont marqué l'ont fait non par l'ampleur de leur savoir ou les titres qui les qualifiaient, mais parce qu'entre eux et ce qu'ils enseignaient existait un lien fort, quasi visible et significatif. Presque amoureux, passionné. C'est cette passion qui sur moi a fait impression.

Ce qui frappe chez Jésus et qui lui donne autorité, c'est qu'entre lui et sa parole, il n'y a pas même l'espace d'un cheveu. Il est dans la parole qu'il dit.

Les gens qui l'écoutent sont impressionnés, ils le disent, et ils s'interrogent. Surgit alors un homme que ce questionnement unanime insupporte et qui entend mettre fin aux interrogations de l'assemblée en affirmant sa vision des choses qu'il croit définitive.

Marc précise : cet homme est « dans un esprit impur » ou « avec un esprit impur ». Il n'est pas dit qu'il est possédé, comme souvent le traduisent nos Bibles et Marc ne s'explique pas sur la démonologie qui se trouve à l'arrière-plan de son propos.

L'impureté de l'esprit qui semble animer cet homme se manifeste dans sa manière de parler et dans ses paroles. Cinq caractéristiques me semblent émerger.

1) L'homme dans l'esprit impur *crie*, ce qui est une curieuse manière d'entrer en relation et traduit pour le moins une tension. Crier, c'est notre manière à nous de nous faire plus grand que nous le sommes, comme le chat hérissant son poil pour paraître plus imposant. Crier, c'est tenter d'occuper tout l'espace sonore, et par conséquent celui de la relation. Le cri n'invite pas à la confiance ni à la rencontre. *C'est plutôt une façon de rencontrer sans rencontrer.*

2) C'est ce que confirme la première parole qui dit le refus de la relation. En bref, il dit à Jésus : « Toi et moi n'avons rien de commun, rien en commun, aucun lien de nous tient ! » L'homme dans l'esprit impur dit d'emblée qu'il ne veut en aucun cas que s'établisse un échange quelconque entre lui et Jésus.

Il entend ainsi préserver son identité, son quant-à-soi, parce qu'il saisit que toute relation vraie change, transforme, relie celui qui s'y prête en vérité.

3) Sa parole se poursuit et témoigne qu'il voit dans la relation une menace et en celui qui parle un adversaire : « Tu es venu pour notre perte ! »

Voir en l'autre un ennemi potentiel, attribuer à l'autre, étrange ou étranger, des intentions mauvaises, avant même qu'il se soit exprimé, voilà ce que l'esprit impur inspire.

4) Puis l'homme dans l'esprit impur achève son interpellation par une parole qu'il croit définitive : « Je sais qui tu es ». Il sait, d'un savoir qu'il pense irrécusable, qui est Jésus, et par là-même entend prendre pouvoir sur lui. Ce qu'il sait lui commande de prendre ces distances, parce qu'il n'y a rien de commun entre l'impureté et la sainteté.

Sa connaissance est méconnaissance, puisqu'elle enferme Jésus dans un savoir nécessairement réducteur. Sa connaissance est mépris du mystère que l'autre est. Elle interdit la relation.

Il n'y a pas pire obstacle à la rencontre que de croire savoir qui est l'autre. C'est lui interdire toute surprise, tout changement, tout secret. C'est l'enfermer dans une définition qui ne supporte aucun espace vierge. C'est l'emprisonner dans une identité, fixe et fixée, qui justifie par avance la non-entrée en relation. Ce savoir-là est aliénant parce qu'il n'ouvre à aucune relation authentique. Ce savoir-là emprisonne de fait les deux personnes appelées à se rencontrer.

5) Quand l'homme dans l'esprit impur s'exprime, on ne sait jamais qui parle. Il dit « nous » — mais qui sont-ils — il dit « je » — mais qui est-ce ? L'impureté ici est confusion, aliénation, ça parle en cet homme et par lui, mais l'on ne sait où lui se trouve.

Au fond, peu importe de savoir quel est la démonologie de Marc. Il me suffit de réaliser que l'impureté dont il est question me menace en permanence, moi qui suis un être de relation et de parole : occuper tout l'espace de la pseudo-rencontre, refuser le lien, considérer l'autre comme un ennemi, prétendre le connaître de manière absolue, prêter la voix aux rumeurs, à ce qui parle en moi qui n'est pas moi.

Précisons. Jésus ne répond pas à l'homme dans l'esprit impur et n'accepte pas la définition qu'il donne de lui. Jésus refuse cette « connaissance » immédiate qui n'est pas née d'un cheminement avec lui, d'un compagnonnage. La suite de l'évangile de Marc montrera que la connaissance de Jésus se fait en chemin avec lui. Comme tout autre relation humaine.

Jésus ne répond pas. Il fait taire et sortir l'esprit impur.

L'assemblée, témoin de l'événement et de la parole d'autorité de Jésus, dans sa frayeur pose la bonne question, celle qui ouvre à l'inconnu et traduit un non-savoir : « Qu'est-ce que cela ? »

Devant ce qui nous dépasse, devant ce qui échappe à notre compréhension, devant ce qui nous est étrange ou étranger, deux attitudes possibles, le questionnement authentique — la parole qui confesse son insuffisance — ou la connaissance impure — la parole qui prétend savoir. La parole qui ouvre à la relation ou la parole qui l'exclut.